REVUE DE PRESSE

LE JOUR DU GRAND JOUR
THÉÂTRE DROMESKO

PRESSE ÉCRITE HEBDOMADAIRE

Le Montreuillois
www.montreuil.fr
« S'unir pour réussir »

Tous place Jean-Jaurès le 19 septembre prochain

Ambiance fête foraine artisanale et familiale dès le 19 septembre sur la place Jean-Jaurès avec la baraque des Dromesko ! Igor, artiste de rue, et Lily, venue du rock et des arts visuels, ont inventé un théâtre nomade qui fascine le public depuis vingt-cinq ans.
Cortège d'animaux, tableaux poétiques et surréalistes sur des airs d'accordéon et de chants d'oiseaux vous invitent aux cérémonies solennelles et réjouissantes qui jalonnent nos existences : robes de mariée à foison, chansons, discours décousus, regards qui en disent long... Mais aussi inaugurations et vins d'honneur qui se terminent autour d'un verre partagé pour de vrai. Avec « Le Jour du Grand Jour », le Nouveau Théâtre de Montreuil nous propose d'avoir les pieds dans la réalité crue et le cœur dans les étoiles !
Et pour renouveler ce genre d'expérience, Mathieu Bauer, musicien, metteur en scène, directeur du Nouveau Théâtre de Montreuil présentera, entouré des artistes, la nouvelle saison 2016-2017, samedi 17 septembre, à 18 heures. Musique, danse, théâtre et bien plus encore... ■

FANNY GONIN

« Le Jour du Grand Jour », du 19 septembre au 5 octobre dans la baraque de la compagnie Dromesko.

SAVOIR PLUS : « Le Jour du Grand Jour », du 19 septembre au 5 octobre, place Jean-Jaurès. www.nouveau-theatre-montreuil.fr

VERSION FEMINA SUPPLEMENT
Pays : France
Périodicité : Parution Irrégulière

Date : 19/25 SEPT 16
Page de l'article : p.6
Journaliste : E.D.

PARIS & MOI Je découvre

ON A ADORÉ

Reprise de deux spectacles
créés l'année dernière.

ODE À LA VIE

Des images fulgurantes de beauté défilent au centre de la chaleureuse baraque foraine où les spectateurs prennent place. Si *Le Jour du grand jour* débute de manière plutôt réaliste sous des allures de conseil municipal, on bascule très vite du côté de l'onirisme grâce à la magie du Théâtre Dromesko, emmené par Igor, l'accordéoniste taiseux, et Lily, la rousse flamboyante. Entre mariages, bals, repas de famille, enterrements – auxquels s'invitent chien, truie et marabout –, la troupe d'acteurs-danseurs-acrobates compose des tableaux et emporte les cœurs dans une mélancolie joyeuse. **E.D.**

Du 19 sept. au 5 oct., du lun. au sam. à 20 h, au Nouveau Théâtre de Montreuil, 10, place Jean-Jaurès, Montreuil (93). 01 48 70 48 90. De 8 à 23 €.

Tous droits réservés à l'éditeur

Télérama Sortir
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 14/20 SEPT 16
Page de l'article : p.26

Le Jour du Grand Jour

Mise en scène d'Igor et Lily.
Durée : 1h30. 20h (lun., mar.),
place Jean-Jaurès, 93 Montreuil,
nouveau-theatre-montreuil.com.
(8-23 €).

Igor et Lily forment un couple mythique. Après avoir débuté dans la rue dans les années 70, ils ont installé leur baraque ici ou là, pour jouer des spectacles avec animaux et musiciens. Aujourd'hui, après le mariage de leur fille, ils partagent une soupe en se demandant qui des deux survivra à l'autre. Cérémonie nuptiale, inauguration de rocade ou enterrement, le spectacle est une suite de rites républicains. Entre rires et larmes, et en musique. Dans une étrange fluidité, le Théâtre Dromesko offre une série d'images poétiques, pathétiques et ludiques, hantées par des mariées et des personnages endimanchés. Et ça finit, comme toujours, avec le public, autour d'une table, un verre de vin à la main.

Tous droits réservés à l'éditeur

PRESSE ÉCRITE MENSUELLE

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI
La Terrasse

article publié par Agnès Santi
le 30 août 2016

« Impromptu nuptial et turlututu funèbre »
Le Théâtre Dromesko réussit un spectacle merveilleux de poésie, une alchimie impressionniste et un rituel sensible profondément touchants.

Chacun d'entre nous préserve au creux du coeur sa part de grands jours : ceux de la joie et ceux de la tristesse. Avec un époustouflant talent, le Théâtre Dromesko nous convie à une sorte de banquet de l'intime bouleversant, à une traversée poétique de moments cérémoniels contrastés et cocasses. Inaugurations, mariages, enterrements… se succèdent et s'imbriquent, avec un hors champ bien présent. Le dispositif est bi-frontal, et les spectateurs sont installés comme autour d'une vaste table, d'une piste rectangulaire rythmée par les entrées et sorties et toutes sortes de cortèges fantastiques et extravagants. Le mot de poésie n'est pas trop fort, car c'est vraiment l'alliage de tableaux visuels d'une grande beauté, de la musique – superbes accordéon ou violoncelle ! –, de la danse et du jeu qui nous enchante. Sans oublier la truie ronde qui déroule le tapis ou le marabout majestueux dont la lente incursion auprès d'Igor et Lily impressionne. Sans oublier non plus cet entrelacement d'êtres vivants et de mannequins, rappelant les liens entre fantômes et vivants, et la tragique proximité entre la vie et la mort. Même touchée par la mélancolie, l'atmosphère demeure joyeuse et festive, évoquant l'expressivité de l'univers de Bregovic et Kusturica et aussi quelques échos de Pina Bausch – entre fleurs fanées et escarpins féminins qui claquent. Certains traits d'ironie lorgnent aussi du côté de la satire.

Flamme fragile de la vie

Rien d'explicatif (sauf peut-être un drôle de discours inaugural que vous découvrirez), rien de linéaire, rien de sérieux non plus, comme le souligne le sous-titre de la pièce : « Impromptu nuptial et turlututu funèbre ». Génial oxymore ! Ce qui est à l'œuvre grâce aux neuf interprètes – Igor, Lily, fondateurs de la compagnie, Florent Hamon, Guillaume Durieux, qui signe les textes, Zina Gonin, Violeta, Revaz Matchabeli, Manuel et Valérie Perraudin –, c'est une alchimie qui rassemble les contraires, entre la joie d'être ensemble et le drame de la disparition. La force délicate des sentiments et la flamme fragile de la vie s'étirent comme le voile d'une mariée. Quand le théâtre fonctionne, c'est tout un rituel qui fait sens, gardant à distance le sentimentalisme. Tout sauf formaté voire même complètement délirant, le défilé des mariées à la fin du spectacle forme une boucle infinie, suspendant le temps pour mieux célébrer la vie.

WEB

Time Out

article publié par Anna Maréchal
30 août 2016

© Fanny Gonin

Les joyeux drilles de la compagnie Dromesko débarquent place Jean-Jaurès pour un spectacle vivant mêlant cirque, musique, théâtre et danse. Le théâtre en bois dans lequel cohabitent des comédiens, des musiciens et des animaux se fait le cadre de saynètes un tantinet loufoques mais sans jamais manquer de poésie.
«Le Jour du Grand Jour» est un détournement doux-amer des cérémonies qui rythment l'existence : de la vie à la mort, des rires aux larmes, de l'union au déchirement. Mariages tristes et enterrements heureux s'enchaînent dans la baraque nomade de la bande des Dromesko. Célébrant ces instants dans ce qu'ils ont de visuel et d'humain, on rit, on pleure, on vit dans cet « impromptu nuptial et turlututu funèbre » imaginé par deux saltimbanques des temps modernes (Igor l'artiste de rue et sa femme Lily, plasticienne de formation). Une ode à la vie circassienne et enchantée dans une réalité fantasmée en une fête infinie.

pariscope

article publié sur facebook
7 septembre 2016

Après avoir ensorcelé le Monfort et le Cent-Quatre la saison dernière, la bande des Dromesko installe sa ménagerie et son univers onirique, pour la rentrée du Nouveau Théâtre de Montreuil. Mais c'est dans une cabane que ça se passe, antre tout en bois, dans une ambiance foraine, chaleureuse et conviviale. On y assiste à une enfilade de cérémonies sans âge, célébrant la mort et la vie, l'amour aussi. Il y a un monsieur loyal, maître des festivités qui mène la danse en une transe physique et verbale emportant tout et tout le monde sur son passage (Guillaume Durieux, magnétique) et puis il y a la troupe, moitié musiciens, moitié acrobates, moitié danseurs, moitié dresseurs, c'est la fameuse tribu Dromesko et ses animaux de compagnie pas comme les autres.

«Le Jour du Grand Jour» est un défilé de scènes aux airs de tableaux vivants, un théâtre de chair et d'images, des images enchanteresses qui viennent charmer nos imaginaires en hibernation et titiller la beauté là où on l'avait oubliée.
A voir du 19 septembre au 5 octobre !

Seine-Saint-Denis LE MAGAZINE

article publié par Christophe Lehousse
le 20 septembre 2016

LE PETIT THÉÂTRE DE VIE DES DROMESKO

Jusqu'au 5 octobre sur la place Jean-Jaurès de Montreuil, c'est tous les jours « Le Jour du Grand Jour ». Du nom du spectacle de la compagnie Dromesko, emmenée par les bateleurs Igor et Lily. Leur réflexion poétique et émouvante sur les mariages, les enterrements, bref les cérémonies de tout type, ouvre la saison du Nouveau théâtre de Montreuil sur une belle note douce-amère.
Cela pourrait s'appeler « Quatre mariages et un enterrement », mais alors en moins mélo et plus pudique que la comédie romantique du même nom. Les cérémonies de la vie, petites et grandes, joyeuses ou tristes, sincères ou faux-cul comme c'est pas permis, voilà de quoi sont partis les Dromesko pour leur nouveau spectacle au titre poétique et enfantin, « le Jour du Grand Jour ».

« En fait, notre fille Zina, qui joue d'ailleurs avec nous, s'est mariée récemment. On a eu quarante personnes à la maison et alors on s'est dit : on a déjà fait une partie des répéts... Là-dessus, on a aussi eu notre lot de malheurs, comme chacun quoi. Du coup, on s'est lancé sur ce thème aigre-doux », résume Igor, le pater familias des Dromesko, une troupe de comédiens comme on n'en fait plus, sympathiques et rêveurs.

Du mariage en grande pompe à l'enterrement, du repas de famille un rien houleux à l'inauguration de bâtiment public complètement délirante, tout y passe. À chaque fois, les Dromesko n'ont pas leur pareil pour retenir au vol les petits moments de poésie contenus dans des rituels apparemment anodins. C'est souvent drôle, parfois mordant, toujours juste et personnel.

Démarrant sur un flot de paroles proférées par un seul et même personnage, la pièce tend d'elle-même vers le silence et nous invite à aller au-delà des mots, finalement un peu dérisoires. Reste alors la musique, ces accents de violoncelle et d'accordéon tour à tour solennels ou mélancoliques, comme cette valse russe chantée par Lily, la compagne d'Igor. Et des images dignes d'un tableau de Chagall ou d'un film d'Emir Kusturica et ses mariages tsiganes.
Avec le réalisateur serbe, les Dromesko partagent d'ailleurs le goût de la mise en scène d'animaux, comme autant de personnages à part entière. Parmi eux, Charles le marabout fait une apparition particulièrement remarquée : déployant ses ailes d'ange de la mort dans un cortège funéraire, son long bec fait écho à celui que tous les acteurs portent alors sur le visage, à la manière des médecins de peste chez Molière. « Je ne pourrais pas imaginer un théâtre sans animaux, dit d'ailleurs Lily, qui avait auparavant fondé avec son compère Igor « La Volière Dromesko » accueillie pendant plusieurs années au Théâtre National de Bretagne, à Rennes. Ce qu'il y a d'intéressant chez les animaux, c'est qu'ils ne jouent pas : ça crée toujours une incertitude sur scène, ça t'oblige à une certaine rigueur. »

« En fait, c'est simple, le théâtre Dromesko, c'est un lieu où la fiction et la réalité sont très mêlées. Et comme dans la vie, on vit avec des animaux, il n'y a aucune raison à ce qu'ils n'apparaissent pas sur scène », complète Igor, couvre-chef vissé sur le crâne à la scène comme à la ville. Depuis les grandes équipées du Cirque Aligre puis de Zingaro, dont il est l'un des fondateurs avec son vieil ami Bartabas, ce gouailleur à casquette admet lui-même être allé vers l'épure, vers l'intime. « Plus ça va, plus on écrème », confesse-t-il.

C'est d'ailleurs chez Zingaro que ces deux-là, Igor et Lily, se sont rencontrés. Lui, un fondu du théâtre de rue formé à l'impro au fil des rencontres comme celle de Paillette, alias Jacques Maistre.
Elle, ancienne chanteuse de rock qui a longtemps écumé les scènes avec Andrew More.
Une constante est tout de même restée à travers toutes ces années : l'itinérance, le parfum de la route, celui des lieux qu'on a plaisir à quitter pour mieux les retrouver.

Dans leur « Baraque », qui roule sa bosse depuis 1995 avant de rejoindre entre deux spectacles son port d'attache à Saint-Jacques de la Lande près de Rennes, les Dromesko – une troupe de 11 personnes dont 9 sur scène – renouent avec l'essence-même du théâtre, faite de tréteaux qu'on monte et qu'on démonte, de la beauté de l'éphémère.

« Dromesko d'ailleurs, ça veut dire « sur la route » en tsigane », décodent Igor et Lily à propos de leur nom de scène. « On n'a rien contre les théâtres en dur attention, mais c'est vrai que cette baraque, ça nous permet de montrer des choses qui ne fonctionneraient pas dans un théâtre fixe. Et puis là, les gens rentrent chez quelqu'un, ils mettent vraiment les pieds dans un lieu de vie. », développent-ils.
Entrez donc chez Igor et Lily, on s'y nourrit de belles images et on s'y réchauffe le cœur avec des bouts de vie.

Christophe Lehousse

scèneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

article publié par Hadrien Volle
le 21 septembre 2016

CRITIQUE

« Le jour du grand jour » : oui à la politique façon Dromesko !

Le théâtre Dromesko a installé son cirque de bois sur la place Jean Jaurès de Montreuil. Dans ce style qui lui est propre – « à la bonne franquette », avec l'invitation du public à boire un verre à la fin – la joyeuse troupe passe en revue les « grands jours ». Un spectacle magnifique où les comédiens jonglent avec finesse entre drôlerie et onirisme.

Un grand jour ? Quels grands jours ? Enterrement ou mariage, inauguration ou dîner de famille, qu'il soit traditionnel ou politique, le théâtre Dromesko en fait la revue. Sur l'espace central, entre les gradins bifrontaux, un maire sert un discours sans fin et sans fond – mais d'un humour cinglant – à ses administrés à l'occasion de l'inauguration d'une « Yourte pour la vie ». Cela avant de faire la place à un défilé où les mariées de tous les sexes et les morts de tous les âges se succèdent…

Les tableaux qui sont autant d'anecdotes puisant dans l'actualité politique contemporaine et le quotidien des acteurs. « Le Jour du grand jour » est une parodie fine jouant des faux débats modernes. Sombre et ironique dans les mots, absurde et onirique dans les images : que dire d'un cochon qui traverse la scène en déroulant le tapis rouge et en adoptant une démarque toute politique ? Et de ce héron majestueux qui s'invite sur le corps du défunt pour déployer ses ailes dans la pénombre…

Ce spectacle aux airs de bande dessinée est un parfait mélange entre texte et image : l'univers esthétique est marqué par le jeu entre la lumière, les corps et les machines pour créer une ambiance générale aux potentiels multiples où s'alternent joie et tristesse, vie et mort, humour et grâce…

BLOGS

https://hottellotheatre.wordpress.com/page/3/
article publié par Véronique Hotte
le 3 septembre 2016

LE JOUR DU GRAND JOUR, IMPROMPTU NUPTIAL ET TURLUTUTU FUNÈBRE

par le Théâtre Dromesko
conception, mise en scène et scénographie de Igor et Lily, textes Guillaume Durieux

L'art du cérémonial et de la fête tombe à point nommé pour la dernière création de folie douce du Théâtre Dromesko, Le jour du grand jour, un spectacle facétieux et poétique révélé dans les lumières chaudes de la nuit caverneuse de la baraque mythique – bois blond doré et chaleur d'ambiance -, l'abri sentimental et social des concepteurs historiques – liberté et inventivité au pouvoir – Igor et Lily, qui ont imaginé pour le public un refuge populaire et rural, photos anciennes familiales et vieux cadres sur les parois extérieures, avec son odeur entêtante et artisanale de parquet de beau bois, au milieu de la pleine ville, place Jean Jaurès, face au Nouveau Théâtre de Montreuil.

Deux transepts ont été fabriqués qui cernent la baraque, l'une à jardin, pour les solennités et l'autre à cour, pour la préparation des plaisirs culinaires. Les cérémonies religieuses ou profanes ont leurs règles, leurs codes, leurs étiquettes, leurs manières bien particulières. Le tapis rouge est déroulé précautionneusement selon la technique personnelle de la truie Carla qui déplie vivement l'accessoire scénique avec son groin, accompagnant de sa façon furtive et bestiale le déroulement ordonnancé des festivités.

La fête continue et se déroule encore, au moyen des mètres infinis de tulle blanche dépliée – ailes d'oiseau de mer, traînées de nuage blanc dans le ciel, souvenirs de tutu romantique, figurines de danseuse et mannequins gisants sur le plateau – une installation d'art contemporain -, et le dernier linceul enfin qui enveloppe le mort – antiquité égyptienne revisitée. Le tissu léger, long et élégant sied aux interprètes, enroulant les mariées et les momies défuntes, libérant le fourreau de sa matière, comme une métaphore des jours qui passent et ne reviennent plus. Un interprète fidèle revient, et c'est Charles, le marabout aux grandes ailes, qui de l'un à l'autre, se promène, après avoir sauté sur le dos de Lily puis d'Igor. À cette originalité non répertoriée ne pouvait répondre que la musique à la fois mélancolique et tonique du violoncelle – une dame pleurante – de Revaz Matchabeli, les ritournelles si belles et si obsédantes venues de l'Est chantées par Lily.

Le jeu choral des acteurs qui miment, dansent et chantent, tombent puis traînent sous la table, poussés ou tirés, endormis, pris par leurs songes ou l'ébriété, semblant voler entre le sol et les airs, de joyeux lurons sur la terre. Les jeunes filles accomplissent une chorégraphie bien frappée, escarpins hauts et robes soyeuses, puis se délivrent de leurs atours pour entamer sauts et galipettes, jupe renversée, et s'amuser de toutes les contorsions que provoque la fête, saluant à la ronde avec une sorte d'emphase implicite que le spectateur devine à plaisir. La politesse et la courtoisie des relations sociales sont assurées avec leur lot d'hypocrisies, de moqueries et de satire des relations feintes des hommes entre eux. Personne n'est dupe mais tout le monde est heureux de vivre dans le laisser-aller et le naturel, un art savant appris au fil des aventures et des épreuves, appréciant les moments exceptionnels des instances heureuses ou malheureuses de l'existence.

Saluons les véritables artistes, Florent Hamon, Guillaume Durieux, Zina Gonin, Violeta, Manuel Perraudin et Valérie Perraudin et ceux déjà cités, Lily, Igor et Revaz.

Une vision onirique et conviviale des moments d'exception qu'offre la vie partagée.

http://marsupilamima.blogspot.fr/
article publié par Martine Silber
le 7 septembre 2016

Repris au Nouveau Théâtre de Montreuil

LE JOUR DU GRAND JOUR DU THÉÂTRE DROMESKO

Il nous a fallu du temps cette fois pour entrer dans ce spectacle des Dromesko. Est-ce le changement de chapiteau nettement moins convivial que le précédent ou un peu plus qu'une impression?

La première scène nous a paru longuette et le discours du maire à ses administrés même si réjouissant par moments, un peu longuet aussi. Mais passé cette entrée en matière ambiance flonflons républicain, le spectacle une fois encore glisse vers la folie douce, l'onirisme, la poésie et c'est bien pour cela qu'on est là.

De scène en scène, on glisse jusque à « l'impromptu nuptial » et au « turlututu funèbre » promis par le programme .

Les couples dansent jusqu'à la mort, humains et pantins mélangés, le marabout étend ses ailes immenses autour du couple formé par Igor et Lily, les fondateurs de la troupe, les corps se mélangent, se frôlent, se fondent, la truie toute rose déroule le tapis rouge. Et puis il y a la musique funèbre ou joyeuse, violoncelle et accordéon, juste magnifique.

On entend souvent sans voir et sans savoir ce qui se passe en dehors de la fête, rires, clameurs, applaudissements, ce sont les invités qui viendront ou non se donner en public.

A la fin, les mariées défilent comme à la Fashion Week mais quelles mariées! Déglinguées, foldingues, majestueuses, échappées de tableaux des musées, trébuchantes, fatales... laissant la place au banquet des amants morts, évoquant ceux de Teruel, de Vérone ou d'ailleurs.

Alors le final est vraiment final et les spectateurs peuvent à leur tour accéder à la table pour un dernier adieu.

LA GRANDE PARADE.FR
article publié par Julie Cadilhac
mise à jour le 20 septembre 2016

LE JOUR DU GRAND JOUR : UNE ORAISON NUPTIALE D'UNE INTENSE POÉSIE DE LA CIE DROMESKO

Des noces funèbres. Un delirium républicain poétique. Une homélie singulière. Igor et Lily, à la genèse de «La Volière Dromesko», ont décidément l'art de convoquer l'Emotion au banquet d'un quotidien aussi tendre qu'absurde, aussi jovial que triste, aussi païen qu'inspiré.

Avec autant de naturel que de fantaisie, Le Jour du Grand Jour fait ainsi succéder une série de cérémonies et réunions délirantes (discours officiels, mariages, enterrements, repas de noces...) avec l'inénarrable grain de folie propre aux films d'Emir Kusturica. S'y promènent des musiciens et des visages de tous les jours mais également une ménagerie atypique, des êtres hybrides et des personnages excentriques, tels ceux incarnés par l'excellent Guillaume Durieux : un maire au discours républicain peu orthodoxe ou encore un prêtre moderne aux paraboles et aux commandements désopilants « Osons emprunter la bande d'arrêt d'urgence qui nous mène au Seigneur », « Inspirons le Seigneur. Expirons nos rancœurs ».

De l'alèse au linceul, des « zones de turbulence » qui attendent les mariés aux rêves momifiés, du tintement des verres trinqués aux oratorios d'une épousée masculine, sur le plateau, derrière les illusions du théâtre - les jeux de lumières (superbes !), le verbe spirituel de Guillaume Durieux, les chorégraphies et autres jeux de scènes - c'est la vie qui nous éclabousse littéralement et nous laisse étourdis. Une cloche qui sonne, des chansons à boire qu'on entonne, des tables sur lesquelles l'on échange, l'on se dispute, l'on rit... De ce « Jour du Grand Jour », on sort l'âme riche d'instants volés au temps chapardeur : une main tendue vers un rêve qui menace de s'éteindre, un chant mélancolique, un cochon qui déroule un tapis rouge de cérémonie, une oraison funèbre qui déploie ses ailes de façon époustouflante... La vie est là, consciente de son indicible fragilité et drapée de son indéfectible beauté. La vie est là, qui palpite dans un fabuleux vacarme poétique.

Que traîne derrière elle la mariée ? Que cache son voile ? Dans les aspérités du tulle s'accrochent les espoirs, les rires des enfants espérés, les concessions faites et celles à venir, le pire et le meilleur, les remarques acerbes de la belle-mère, le talon d'une rivale... Une liste interminable de bonheurs et de contrariétés que l'on s'apprête à embrasser pour toujours. Le Jour du Grand Jour ? Une pièce où la résille est reine et la magie bien là !

Julie Cadilhac